



La mort d'Althea Zoltaire était gravée dans la pierre depuis sa plus tendre enfance. Voilà pourquoi elle foulait sans bruit cette terre au bord des ténèbres sans craindre l'imminence de la fin du monde. Ce n'était pas pour encore.

Un éclair déchira le ciel, suivi de très près par le fracas du tonnerre. Thea longea à pas lents le bord de la falaise, savourant l'odeur puissante de l'orage qui approchait, se délectant du chaos qu'il menaçait de semer. Bien sûr, elle n'aurait pas dû se trouver là, mais elle avait appris depuis bien longtemps à prendre son destin en main.

Le cœur battant, Thea balaya les rochers du regard, cherchant un endroit où se cacher. La rencontre devait avoir lieu à tout moment, ici, sur ces falaises noires, cernées de montagnes dentelées et de mers indomptables dont les gigantesques déferlantes effleuraient de leur crête les nuages bas. Avec ses paysages sauvages et ses lignes froides et nettes, Thezmarr représentait un territoire angoissant pour la plupart des gens, mais c'était la seule maison que Thea ait jamais connue. Elle n'avait presque aucun souvenir de ce qu'était sa vie avant que sa sœur Elwren et elle aient été abandonnées devant la herse de la forteresse.

Thea reporta son regard sur le lieu du rendez-vous. Il n'y avait aucun signe de leur présence, pas même un murmure porté par le vent. Avec un soupir d'impatience, elle se

mit à tripoter nerveusement la pierre de la fatalité qu'elle portait à son cou, passant le pouce sur le chiffre qui était gravé dessus, ce chiffre auquel son destin était étroitement lié ici-bas.

*Vingt-sept.*

L'âge auquel elle mourrait. Il lui restait à peine trois ans avant l'issue fatale : un avenir qu'elle ne redoutait pas, mais qui lui laissait un goût amer. Car trois petites années, ce n'était pas assez pour réaliser son ambition.

*Devenir une légende.*

Thea scruta le ciel, cherchant l'orbe dilué du soleil au milieu de toute cette grisaille. Sur ces terres enveloppées de ténèbres, on avait souvent du mal à déterminer l'heure qu'il était, mais si elle avait été du genre à parier – or elle l'était en général –, elle aurait dit que les guerriers avaient du retard. Mauvais signe, à coup sûr.

Les cieux s'ouvrirent, déversant une averse qui transforma le sol en torrent de boue, et un autre éclair illumina ce qui s'étendait au-delà de la pluie battante : le Voile. Un immense mur de brume d'un blanc impénétrable, se dressant vers les dieux et entourant les Terres du milieu de son étreinte protectrice. Car durant des centaines d'années, le Voile avait gardé les royaumes contre les monstres, jusqu'au jour où il n'avait plus été à même d'assurer leur sécurité.

À cette pensée, Thea vérifia que sa dague, son bien le plus précieux, était glissée à l'intérieur de sa botte. Oui, elle était bien à sa place habituelle, sous la couture du pantalon, au mépris de l'interdiction absolue.

Une cavalcade résonna sur les rochers. Thea se jeta derrière un enchevêtrement de ronces, se dissimulant parmi les ombres, tandis qu'apparaissaient deux grands étalons.

Les battements de son cœur s'accéléchèrent ; sa source n'avait pas menti. Ces chevaux noirs à la robe luisante pouvaient appartenir à un seul genre de cavalier.

Deux paires de lourdes bottes frappèrent le sol dans un jaillissement de boue et des voix graves commencèrent à s'élever le long de la falaise.

Ils étaient là.

*Les Glaives de Thezmarr.*

Brûlant de voir de plus près ces guerriers légendaires, Thea risqua un coup d'œil par-dessus les rochers.

Deux hommes pénétraient à grands pas dans la clairière, cuirassés de noir, armés jusqu'aux dents, et arborant fièrement sur leur brassard le totem en acier de leur ordre : deux épées croisées, la troisième les coupant à leur intersection.

Par réflexe, Thea porta distraitement la main à sa manche, là où elle aspirait à porter un jour le même emblème.

Un Glaive de Thezmarr n'avait de comptes à rendre à personne, sauf au Maître de la guilde.

Des ballades chantaient leur puissance et louaient le Grand Rite qui les avait rendus plus forts, plus rapides et plus agiles que les plus redoutables des guerriers. Une rumeur persistante voulait même que certains d'entre eux soient immortels. On disait qu'ils n'étaient pas nés d'une femme, mais qu'ils avaient été forgés dans l'acier et le sang. À ce jour, il n'en restait plus que trois.

Et là, à quelques mètres de Thea, il y en avait deux, debout sous la pluie. Cela faisait plus d'un an qu'elle tentait de les approcher pour mieux comprendre le sort qui guettait les Terres du milieu, car elle voulait être prête pour le jour où les ténèbres s'abattraient sur leur peuple.

Elle avait déjà vu ces deux-là à plusieurs reprises dans la Grand-Salle : Torj, le Tueur d'ours, le héros à la chevelure d'or, armé du marteau avec lequel il avait soi-disant repoussé deux ours maudits dans les forêts de Tver, et Vernich, dit la Lettre de sang, le plus âgé des trois, qui avait fait couler des *rivières* de sang ennemi au cours des innombrables batailles qu'il avait livrées, principalement lors de la chute de Delmira.

Vernich promena un regard circulaire sur la falaise, le front creusé d'une profonde ride.

— Il avait dit qu'il serait là.

— Il a dû se perdre, ça fait si longtemps qu'il n'a pas repris le chemin de la maison, glissa Torj avec une pointe d'amusement dans la voix.

— J'ai trop soif pour supporter tes blagues pourries, maugréa Vernich. Et puis je veux m'abriter de cette putain de pluie. Ça fait une semaine que je marine dans des bottes mouillées.

— Dans sa lettre, il disait qu'il nous attendrait ici...

— Je sais très bien ce qu'il dit dans sa lettre, répliqua Vernich. Autrement, j'en serais déjà à ma troisième bière devant un bon feu.

— Mais vas-y, fais-toi plaisir ! Je pourrai toujours te raconter, rétorqua Torj, une main sur la tête du marteau de guerre qu'il portait à la ceinture.

Thea se mordilla la lèvre, le cœur cognant toujours follement dans sa poitrine.

Vernich se mit à faire les cent pas.

— Ça fait des années qu'on n'a pas vu ce salaud, comme si je...

Un fracas de sabots résonna dans la montagne, accompagné d'éclaboussures d'eau.

Le silence s'abattit sur la clairière tandis que le troisième cavalier rejoignait les deux autres. Il descendit de son grand étalon, de subtiles notes de bois de rose et de cuir se mêlant à la senteur de la pluie.

Thea le vit approcher, ne sachant quel détail assimiler en premier. Son impressionnante silhouette : un rempart de muscles cuirassé de noir d'où dépassaient deux lames géantes. Ses cheveux sombres et mouillés rassemblés en chignon à l'arrière de sa tête, sa mâchoire sévère soulignée par une barbe bien taillée...

La nuque de Thea se hérissa. Cela ne pouvait être que *lui*.

Il avait beau être parti depuis des années, rares étaient ceux qui n'avaient jamais entendu parler de Wilder Hawthorne, le plus jeune Glaive de Thezmarr, le dernier de sa race à avoir accompli le Grand Rite.

La Main de la mort, comme on le surnommait.

Son corps dégageait une puissance impressionnante.

Pétrifiée, Thea percevait les ondes pulsatiles de ses pouvoirs... C'était une sensation étrange, inattendue. Comme la plupart des gens du commun, elle n'avait jamais approché la *véritable* magie de si près. Au cours des siècles, c'était devenu un phénomène de plus en plus aléatoire dans les Terres du milieu et, peu à peu, les pouvoirs avaient déserté le peuple : aujourd'hui, ils étaient l'apanage des familles royales et des Glaives de Thezmarr qui en étaient dotés lors de leur passage du Grand Rite. Mais la magie se manifestait de bien d'autres manières, dans les lieux, les sortilèges, les monstres.

Quel effet cela devait-il faire d'avoir cette sorte de pouvoir au bout des doigts, de savourer cette sensation de puissance si particulière ? Thea en était réduite à se l'imaginer.

Elle se sentit soudain comme appelée par les ondes d'énergie qui émanaient de la Main de la mort.

Hawthorne se tourna vers ses frères d'armes et les considéra d'un œil critique.

Torj et Vernich gardaient le silence.

— Bien, dit-il enfin, d'une voix grave et profonde. Vous êtes venus.

— Bien que je n'apprécie pas la manière, répliqua Vernich, laconique. Je ne suis pas ton larbin.

Hawthorne ignore son interruption.

— Nous avons à discuter de beaucoup de choses.

Pour la première fois, le regard de Thea se posa sur ce qu'il tenait à la main droite. Un sac en toile de jute. Un sac qui dégouttait d'un liquide rouge.

Torj le remarqua lui aussi.

— Mauvaise nouvelle ?

La mâchoire de Hawthorne se contracta.

— C'est toujours une mauvaise nouvelle.

— Raconte...

— J'arrive des Îles brisées, dit-il en baissant la voix. J'y ai massacré une nouvelle nuée de spectres de l'ombre. Je comptais retourner sur-le-champ à la forteresse pour y faire mon rapport, mais dès que j'ai mis le cap vers la côte, j'ai été pris en chasse par un habitant du récif. Je l'ai donc conduit plus à l'ouest, vers le Voile. Jusqu'à ce que...

Il jeta le sac ensanglanté aux pieds de Torj.

— Je suis tombé sur l'un de ces salopards de spectres... Il rôdait bien trop près de Thezmarr pour ma tranquillité d'esprit.

Étouffant une exclamation de dégoût, Torj tira du sac quelque chose de noir et de dégoulinant.

Thea faillit s'étrangler.

Un cœur.

— Quand il y en a un, c'est qu'il en a toute une nuée derrière, commenta Hawthorne. J'en ai deux autres spécimens dans un second sac. Les déchirures dans le Voile se multiplient. Chaque jour, de nouvelles brèches apparaissent, ouvertes par ces pourritures, voire par d'autres créatures bien plus terribles.

— Que les Furies nous viennent en aide, murmura Torj.

Hawthorne eut un rire amer.

— Les Furies n'ont jamais aidé personne.

Tout en prononçant ses mots, il leva les yeux en direction de Thea. Elle sentit un frisson lui parcourir l'échine, tandis qu'un éclair silencieux fusait dans ses veines.

À travers les broussailles, ses yeux céladon croisèrent le regard d'argent du fameux Glaive de Thezmarr.

Le cœur lui manqua et tout son corps se tendit.

Le regard de Hawthorne la transperçait jusqu'à l'âme.

Puis, il cligna lentement des yeux et se retourna vers ses compagnons.

— Il y a autre chose, mais je ne veux pas en discuter ici.

— Comment ça, pas ici ? s'enquit sèchement Vernich. Je pensais que c'était justement le but de ce putain de rendez-vous...

— Pas ici.

Hawthorne saisit les rênes de sa monture et sans un dernier regard pour Thea, il entraîna les deux autres plus profondément dans les Montagnes noires.

Thea sentit ses jambes se liquéfier, ses mains tremblaient le long de son corps. Il l'avait *vue*. Hawthorne l'avait vue et il n'avait rien dit... *Pourquoi ?*

Tournant et retournant cette interrogation dans son esprit, elle se força à se redresser. Dès que les Glaives de Thezmarr se furent suffisamment éloignés, elle fila comme une flèche vers le sentier étroit et rocailleux qui la ramènerait à la forteresse. Sa pierre de la fatalité tressautant sur sa poitrine au rythme d'un tambour de guerre, elle retraversa les falaises en sens inverse, redescendit le flanc escarpé de la montagne, longea les épaisses murailles de la forteresse, dépassa la guérite des gardiens et arriva enfin devant les portes de la tour nord. À bout de souffle, elle se rua à l'intérieur, hors d'atteinte du vent et de la pluie. Enfin ! Essorant sa chevelure bronze striée de fils d'or, elle s'octroya un moment de répit, le temps d'assimiler la scène qui venait de se dérouler sous ses yeux : tout ce qu'elle avait vu et entendu.

C'était donc vrai.

Après des années d'absence, Wilder Hawthorne était revenu à Thezmarr, des cœurs de monstre plein les sacoches.